

L'ARCHE *Editeur*

David GIESELMANN

Monsieur Kolpert

Traduit par
Henri-Alexis BAATSCH

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

David Gieselmann

MONSIEUR KOLPERT

traduction H-A Baatsch

1

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur

86, rue Bonaparte

75006 Paris

TEL. : 01 46 33 46 45

FAX : 01 46 33 56 40

e-mail : contact@arche-editeur

Personnages

Edith Mole

Bastian Mole, son mari

Sarah Dreher

Ralf Droht, son ami

Le livreur de pizzas

(Ce dernier un peu plus de vingt ans, les deux couples vont sur la trentaine.)

Scène

Le séjour de l'appartement que partagent Sarah et Ralf : décor froid, nouveau riche ; on voit la porte de l'appartement et les portes qui mènent à la cuisine et à la salle de bains. Celle-ci est disposée de telle sorte que lorsque la porte est ouverte on voit à l'intérieur.

Une fenêtre, une armoire murale. Un grand coffre au milieu de la pièce.

2

"and you may find yourself in a beautiful house

with a beautiful wife

and you may ask yourself : "Well... how did I get here"¹

Talking Heads

¹ "Et il se peut que vous vous retrouviez dans une belle maison avec une belle épouse et vous vous demandez alors : Bon... Comment j'ai fait pour en arriver là ? "

Ralf passe un coup de chiffon sur le coffre. Sarah, habillée de rouge sort de la salle de bains.

SARAH Au fond, la seule chose illogique dans le film, c'est pas
qu'il tire dans le tas un peu partout avec son fusil, mais qu'il en ait un.

RALF C'est jamais expliqué ?

SARAH Non... Qu'en penses-tu ?

RALF De quoi ?

SARAH Ma robe.

RALF Eh bien, ça va...

SARAH Est-ce que je dois...

RALF Je pense, ce n'est qu'un dîner.

SARAH Je pensais que pour cette occasion particulière...

RALF Comme tu veux... C'est un point faible, à mon avis, tu n'as pas non
plus toujours un fusil avec toi quand tu pars travailler le matin.

SARAH Quoi ?

RALF ... le film.

SARAH Ah, des fois j'aimerais bien en avoir un - surtout au travail.

RALF Quoi donc ?

SARAH Un fusil. Ça nous aurait du reste épargné quelques désagréments
aujourd'hui.

RALF Tes collègues peuvent dire qu'ils ont eu de la chance.

SARAH Pour faire peur, pas plus, mon chéri.

RALF Bien sûr.

SARAH (*ironique*) J'y pense, avec toute cette agitation les voilà qui vont arriver
pour dîner. Et nous n'avons absolument rien de convenable pour dîner à la
maison.

RALF On va s'arranger pour qu'ils n'aient pas faim. Imaginons quelque chose :j'ai eu un accident en revenant ... du golf.

SARAH Du golf ? Toi ?

RALF On commande des pizzas ou quelque chose comme ça.

SARAH On ne peut pas dire que ce soit spécialement poli.

RALF Nous n'avons pas non plus invité ta collègue et son drôle de mari par pure politesse, mais pour nous changer les idées.

SARAH Exact, et pour ça le fusil n'aurait pas marché non plus...Mais il ne faut pas qu'on les mette tout de suite au parfum.

RALF Que nous ne sommes pas armés ?

(Tous les deux rient.)

SARAH Je veux dire, bien sûr, qu'ils sont là pour nous changer les idées. ..

RALF Mais, chérie, il s'agit justement de ça.

SARAH Tu as raison.

RALF Il faut que nous leur collions ça quand ils sont encore sur le pas de la porte. Que nous avons des cadavres dans la cave.

SARAH Dans ce cas je fermerai le coffre.

RALF Pourquoi faire ?

SARAH Pourquoi à ton avis ?

RALF Fais ce que tu ne peux pas éviter.

SARAH La clef n'est pas dessus.

RALF Elle est bien quelque part.

SARAH *(cherchant)* Je peux toujours me changer plus tard.

RALF Cette robe te va à merveille.

SARAH C'est toi qui la trouvais exagérée.

RALF Je pense seulement que la robe n'a pas d'importance pour ce soir.

SARAH Mais où elle est, cette clef ?

RALF Et tu t'habilles comme il faut.

SARAH Tout à l'heure peut-être, mais je cherche la clef.

RALF Tu crois qu'ils viennent tous les deux pour ça et qu'ils vont fouiller dans nos meubles ?

SARAH Bien sûr que non.

RALF Alors.

SARAH Il faut bien qu'elle soit quelque part.

RALF Alors pourquoi tu veux te changer ?

SARAH Pourquoi as-tu astiqué le coffre ?

RALF L'ordre, c'est la moitié de la vie.

SARAH La clé doit donc être quelque part dans l'autre moitié.

RALF ... Il tombe sur un embouteillage ?

SARAH ... *(Elle cherche.)* Qui ?

RALF Dans le film.

SARAH Ah oui ! Il tombe sur un embouteillage.

RALF La voilà.

SARAH Ça, c'est typique. Tu la trouves du premier coup. *(Elle prend la clef, ferme le coffre. Puis elle pend la clef à un clou au mur.)* Il descend très tranquillement, ouvre le coffre de la voiture, prend le fusil et entre dans un café. Le tout très tranquillement, comme si c'était ce qu'il y a de plus normal au monde. Et comme c'est le début du film et qu'il fait tout ça très normalement, on se dit, ah, cet homme a un fusil dans son coffre, il l'a pris et maintenant il entre dans un café, et l'on se dit qu'ils finiront bien par nous expliquer qu'est ce que ça veut dire, puis on oublie de s'interroger, peut-être qu'il est flic, mais moi ça m'est revenu : pourquoi il a un fusil avec lui ?

RALF Evidemment j'en sais rien.

SARAH Evidemment, mon chéri, mais la question c'est : ceux d'Hollywood, ils le savent ?

RALF Il n'y a qu'à leur téléphoner pour leur demander. Mon impression est qu'ils ne laissent rien au hasard.

SARAH C'est mon point de vue aussi. Autrement c'est impensable.

RALF Sarah ?
SARAH Oui ?
RALF T'as un look du tonnerre !
SARAH Merci.
RALF *(Il donne un baiser à Sarah)* Et il en étend combien avec son fusil ?

(On frappe à la porte.)

SARAH Pas mal.

(Sarah et Ralf vont à la porte et l'ouvrent : Edith et Sebastian sont sur le seuil.)

6

RALF Entrez donc. Il y a de la place. Sinon, Il n'y a qu'un seul cadavre.

EDITH Un cadavre ?

RALF N'ayez crainte : il ne pue pas encore.

SARAH Ne l'écoutez pas. Bonjour.

BASTIAN Ouais... Bonjour.

SARAH Bonjour, bonjour.

BASTIAN Oui, salut.

SARAH Bienvenue à tous deux. Vous voulez boire quelque chose ?

EDITH Nous ne buvons pas.

BASTIAN Nous ne buvons... jamais.

EDITH C'est-à-dire...

RALF Par principe ?

SARAH Quel principe ?

RALF Que tous deux ne boivent pas.

EDITH Vous parlez de nous ?

RALF Oui, excusez-nous.

BASTIAN Ça n'a rien à faire avec des principes, tout simplement nous ne buvons pas.

EDITH Jamais.

RALF En principe j'appellerais ça un principe.

BASTIAN (*saisissant Ralf au col*) Nous ne buvons pas, OK ?

RALF Ne le prenez pas mal.

BASTIAN Ma femme et moi nous ne nous laissons pas tenter par l'alcool. J'espère que le thème "boisson" est maintenant liquidé.

SARAH Nous avons aussi des jus.

EDITH Dans ce cas, je ne dis pas non.

SARAH Oui ?

(*Sarah verse un jus de fruit à Edith.*)

RALF J'espère que ça ne vous dérange pas si nous, nous buvons ?

BASTIAN Saoulez-vous !

EDITH Bastian, calme-toi.

BASTIAN (*se contrôlant*) Oui, excusez-moi.

RALF (*à Sarah*) Chérie, du cognac pour toi aussi ?

SARAH Oui, je t'en prie.

EDITH (*à Bastian, montrant son verre de jus*) Toi aussi ?

BASTIAN Je pensais qu'on en avait fini avec ce sujet.

SARAH Votre femme prend du jus d'ananas. Est-ce que vous prendrez aussi un jus de fruit ?

BASTIAN Ah oui. Ouais, volontiers, mais de l'ananas...?

SARAH Nous avons aussi... Abricot, cerise, banane.

BASTIAN Ahlala ! Et du jus d'orange ?

SARAH Malheureusement non.

BASTIAN Pomme ?

SARAH Non plus, hélas.

EDITH (*portant le verre à ses lèvres*) Je recommande l'ananas.

BASTIAN Bon alors

SARAH Ananas ?

BASTIAN (*exagérément solennel*) Oui, je vous en prie !

RALF C'est comme ça... Comme nous buvons constamment de l'alcool, notre choix de jus de fruits est plutôt limité.

BASTIAN Pas si limité que ça. Mais moi simplement, je préfère les jus plus simples comme orange et pomme. C'est un de mes principes : dans une ligne de produits, le plus simple implique l'idée fondamentale, la qualité de base du produit.

8

SARAH Remarquable.

RALF Et c'est pour ça que vous êtes architecte ?

BASTIAN C'est fort possible. Qu'est-ce qui vous a amené à penser ça ?

RALF Une réflexion, une idée. Est-ce que vos maisons ne portent pas en soi l'idée fondamentale, l'essence de base d'une maison ?

BASTIAN (*flatté*) Vous connaissez mon travail ?

RALF Pas très bien, ce qu'on en connaît quand on s'intéresse en profane à l'architecture. Et puis ce que m'en dit Sarah, et votre femme. Edith.

BASTIAN Il me reste à m'excuser pour mon "saoulez-vous !" de tout à l'heure. Je suis un peu emporté par moments.

RALF (*faisant un geste de dénégation*) Laissons ça.

(*Silence*)

EDITH Que voulait dire cette histoire de cadavre ?

RALF Oui...

SARAH Tous les deux nous ne savons pas faire la cuisine.

RALF Nous ne pouvons pas cuisiner.

SARAH Si vous avez faim : il y a le Chinois, il livre à partir de 40 Marks, nous aurons vite fait d'atteindre le chiffre, de l'alcool de riz, mais vous ne buvez pas, peut-être aussi du coca-cola, rien d'exceptionnel, mais nous aimons bien ses plats à la sauce aigre-douce, ils sont vraiment très bons, et puis tout n'est pas en plastique, les assiettes sont en styropore, je crois ; pour les pizzas il y a différentes possibilités, mais chez San Remo, Sörgestraße, les pâtes ne sont pas trop fameuses, il y a aussi des pizzas américaines, il a aussi des hamburgers et des frites un peu huileuses et ça prend pas mal de temps pour la livraison, c'est déjà presque dans un autre quartier, mais pour nous ils font une exception parce que nous sommes des clients très fidèles, nous leur passons déjà des commandes quand nous habitons au coin de la rue, est-ce que je vais chercher leur carte à la cuisine ? Chez l'Italien, Ralf prend toujours la 42 avec double portion de thon, il y a de quoi faire s'il s'agit de manger.

BASTIAN Chérie ?

9

EDITH Oui. Pizza.... Une quatre-saisons.

BASTIAN ... Une Bolognaise.... avec un œuf.

RALF (*qui a déjà le combiné en main*) Et toi, chérie ?

SARAH Une 26, sans paprika.

RALF Le numéro ?

SARAH 26

RALF Le numéro de téléphone.

SARAH 443 45 16.

RALF (*compose le numéro*) 443 45 16. Allo ? Oui, ici Ralf. Numéro de client 2234. Pockenstraße, oui, 45. 45 Pockenstraße. Ralf Droht. Donc : une 42 double thon, une 26 sans paprika, puis une quatre-saisons avec un œuf et une Bolognaise...

BASTIAN ... avec de l'ail....

RALF ... avec de l'ail...

BASTIAN ... Et un œuf.

RALF ... et un œuf.

EDITH Pour moi sans œuf.

RALF La 26 sans œuf.

EDITH La quatre-saisons.

RALF La quatre-saisons. Mais la 26 avec un œuf.

SARAH Non. Sans !

RALF Oui, sans.

SARAH Et sans paprika.

RALF Et sans paprika.

EDITH Et la quatre-saisons sans œuf.

BASTIAN La bolognaise, avec.

RALF La quatre saisons donc sans, la bolo avec œuf et ail... Quoi ? Il demande pour le paprika.

SARAH Sans, la 26.

RALF Pas de 26 s'il vous plaît. Tu n'as vraiment pas faim, chérie ?

SARAH Mais si. Je voudrais une 26 sans paprika et deux vins blancs et deux cocos.

RALF Si, si. Si pour la 26, mais sans paprika, avec œuf.

SARAH Sans.

RALF Sans œuf.

BASTIAN Pour moi avec, s'il vous plaît.

RALF Et avec œuf pour la quatre-saisons, s'il vous plaît.

BASTIAN Pour la Bolo.

RALF Pour la Bolo. Il dit que de toutes les manières il n'y a pas d'œuf pour la quatre-saisons.

SARAH Deux vins blancs. Deux cocos.

RALF Deux vins blancs , deux cocos. Attention. Je récapitule tout.

SARAH Ahlala.

RALF Une 42, double thon, une 26 sans œuf, sans paprika, une 4 sans œuf, une Bolo.... Pizza oui, pas des pâtes avec œuf, une bolo avec œuf et de l'ail frais.

SARAH Est-ce que la quatre-saisons a le numéro 4 ?

RALF Est-ce que la quatre-saisons a la numéro 4 ? Non ? Donc pas une 4 sans œuf mais une quatre-saisons sans œuf. Il dit qu'il n'est pas si bête... Oui, oui : la quatre-saisons sans tout, enfin sauf ce qui va avec, mais seulement sans œuf, paprika....

SARAH Et de l'ail.

RALF (*raccroche*) Un quart d'heure, vingt minutes.

SARAH Qui vivra verra.

11

EDITH Qu'est-ce que c'était que cette blague avec le cadavre ?

SARAH Une blague. Une blague. Hahaha !

RALF Dans le coffre, là, il y a Monsieur Kolpert. Nous l'avons tué.

SARAH C'est une plaisanterie. Le Monsieur Kolpert de notre administration.

EDITH On verra si c'est vrai lundi.

RALF Vous connaissez M. Kolpert.

BASTIAN De l'administration. Elle le connaît.

EDITH (*riant sous cape*) Il travaille à l'administration.

RALF Bon sang de bon sang, je disais tout à l'heure que ce serait une erreur d'avoir des invités le jour de notre premier meurtre. Et que ce soit justement vous, Edith - collègue de travail de Sarah et aussi de la victime, Monsieur Kolpert - qui soyez là, c'est tout ce qu'il y a de plus maladroit.

(*Silence*)

EDITH Je connaissais Monsieur Kolpert. Il travaillait à l'administration. Je n'ai pas arrêté de taper des calculs pour lui, quand la Struwé était absente à cause de ses éternelles migraines. Monsieur Kolpert calculait par exemple les recettes à prévoir des cotisations mensuelles des membres du Club pour le Prix d'Epargne. J'avais une liaison avec Monsieur

Kolpert. Elle tenait à la façon dont il poussait ses sourcils touffus au-dessus de sa caisse et dont il énumérait ses chiffres. Pardonne-moi, Bastian, si tu viens à le savoir de cette manière, mais Monsieur Kolpert était vraiment bon au lit - ou plus exactement dans l'ascenseur. (*Court silence.*) Dommage qu'il soit mort à présent.

BASTIAN Je n'ai aucune raison de trouver ça drôle.

SARAH Prenez donc encore un jus d'ananas.

RALF Ça n'a rien de drôle non plus : si ça l'est, c'est tout au plus de l'humour noir, puisque comme nous l'avons dit nous avons tué M. Kolpert. (*Il montre un fil d'acier.*) Nous l'avons étranglé avec ce fil. Maintenant il est là dans le coffre. Il ne travaille plus à l'administration.

EDITH (*avec un petit rire forcé*) C'est vraiment trop drôle. Il faut que je raconte ça à Monsieur Kolpert lui-même, lundi.

12

RALF Ça ne marchera pas.

EDITH Ce bon Monsieur Kolpert, il est particulièrement idiot depuis que nous vendons de la fitness-food et des appareils de musculation;

SARAH Qu'est-ce que tu veux dire ?

EDITH Et toi, tu te représentes Monsieur Kolpert faisant de l'exercice ?

SARAH Non.

EDITH C'est ça que je veux dire.

RALF De toutes les manières il ne fera plus d'exercice.

(Silence)

SARAH Où elles sont, ces pizzas ?

EDITH (*à Bastian*) N'oublie pas ta piqure, mon chéri.

(*Sarah et Ralf interrogateurs*)

EDITH L'insuline. Bastian est diabétique. Avant la pizza...

BASTIAN Tous autant que vous êtes, est-ce que vous pourriez vous passer de parler de mon problème de sucre, de votre collègue commun Monsieur Kolpert, et même de je ne sais trop quelles prouesses sexuelles dans l'ascenseur ? (*Un temps.*) Ralf : Edith m'a parlé de votre profession.

Ah oui ?

Oui, vraiment.

Eh bien ?

Très intéressant.

RALF C'est une profession comme une autre. Un couvreur fait des toits, un philosophe philosophe, un médecin guérit les maladies. Il est vrai que le monde professionnel, surtout dans le domaine de la science, est devenu toujours plus spécialisé. Aujourd'hui nous n'avons plus que les spécialistes dans un domaine spécialisé d'un groupe professionnel particulier.

(hoche positivement la tête) Les dentistes.

(même geste) Les couvreurs en terrasse.

(même geste) Les sociologues.

Mais tout cela n'est que prestation de services.

RALF Aujourd'hui, la sociologie elle-même est un concept bien trop vaste. Par exemple un de mes amis est physicien des semi-conducteurs.

Semi-quoi ?

Physicien semi-conducteurs.

EDITH Qu'est-ce que ça veut dire, ça, physicien des semi-conducteurs ?

RALF Il travaille dans la physique... des semi-conducteurs

BASTIAN Les semi-conducteurs.

RALF Eh bien, oui, il y a des matériaux conducteurs, comme le métal, et des matériaux qui ne conduisent pas, par exemple...

BASTIAN Le bois.

RALF Le bois, et il y a des matériaux qui, comme ça...
conduisent... à moitié.

EDITH Ah. Et à quoi s'en sert-on ?

RALF Par exemple dans le domaine de la fabrication des ordinateurs, pour les puces.

BASTIAN *(qui entre-temps se fait sa piqûre d'insuline)* Mh, mais quel est exactement l'objet de la recherche d'un chercheur sur le chaos.

RALF (à Bastian qui le regarde fasciné) C'est une question qu'on me pose souvent. J'ai eu le temps de me composer une réponse tout à fait banale : le chercheur sur le chaos - donc moi - explore le chaos. Même si ça doit paraître redondant : cette tautologie porte en elle-même tout ce dont une définition a besoin. Voyez-vous, c'est comme ça : à vrai dire la recherche recherche l'ordre. Car à la base de tout il y a la pensée que derrière tout il doit bien y avoir un ordre ou que tout s'organise selon un ordre. Un jour il est venu d'autres chercheurs et ils ont dit : Qu'est-ce qui se passe si derrière tout il y a le chaos ou si tout s'organise selon le chaos. - par exemple quand vous vous versez du lait dans le café-filtre et que vous voyez dans la tasse des bulles d'émulsion de lait qui montent, descendent et se répartissent dans la tasse ? Ce qu'examine le chercheur en chaos, c'est ce genre de processus chaotique. Le paradoxe, c'est que la recherche sur le chaos est née de l'hypothèse qu'il n'y a pas un ordre à la base de tout, mais que par contre dans la recherche sur le chaos il y a l'idée de mettre en ordre le chaos observé.

EDITH Un paradoxe.

RALF Non ?

BASTIAN Et que faites-vous par exemple pour le moment ?

SARAH Ralf décompose la Joconde.

EDITH Comment ça ?

RALF Par des équations différentielles sur l'ordinateur. Ne vous en faites pas.

EDITH Ah bon.

RALF Avec certaines équations vous pouvez toujours ramener au chaos l'ordre des pixels numériques, et la Joconde devient toujours de plus en plus imprécise. Ce qui est intéressant, c'est que quand vous continuez comme ça, à un moment ou à un autre c'est toujours la Joconde qui se reforme à partir du chaos total.

EDITH Et comment faites-vous d'abord pour la décomposer?

RALF Contre-question : Et pourquoi on aime tellement les puzzles ?

EDITH Je déteste les puzzles.

RALF (*avec une certaine arrogance*) C'est pas le cas d'un chercheur sur le chaos : il aime les puzzles.

BASTIAN (*saisissant Ralf au col*) Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que vous voulez offenser ma femme ?

SARAH Au secours !

RALF Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? Rien n'est plus loin de mon intention.

BASTIAN (*lâchant Ralf*) Mes excuses.

EDITH Bastian ne se contrôle pas toujours.

BASTIAN A quoi fais-tu allusion par là ?

SARAH Votre femme voulait seulement s'interposer, c'est sûr.

RALF Exactement. Tout va pour le mieux, dans le meilleur ordre possible.

BASTIAN On ne vous parle pas à vous deux, j'ai parlé à ma femme. (*A Edith*) Qu'est-ce que tu voulais dire par là ?

EDITH En disant quoi ?

BASTIAN Que je ne me contrôle pas.

EDITH Parce que tu as effectivement agressé Monsieur Droht.

RALF Vous pouvez dire Ralf.

BASTIAN Parce que Ralf vient de t'insulter grossièrement. Je l'ai fait pour toi. Et tu me reproches de ne pas me maîtriser.

EDITH Je trouve que Ralf - de manière peut-être un peu radicale - s'était borné à dire que moi qui ne suis pas une chercheuse sur le chaos je n'avais aucun goût pour les puzzles.

BASTIAN (*à Ralf*) C'était ça ?

SARAH C'est comme ça aussi que je l'ai vu.

BASTIAN J'ai posé la question à votre mari.

SARAH Nous ne sommes pas mariés.

BASTIAN Mes excuses.

SARAH Ça ne fait rien.

RALF Monsieur Mole: je ne voulais pas offenser votre femme. Si toute cette histoire de puzzles doit en venir là, je vous prie de l'excuser.

BASTIAN Vous êtes excusés.

EDITH Très bien. Bon, est-ce qu'il y a un endroit où je peux me rafraîchir ?

BASTIAN Bien sûr, chérie. *(A Sarah)* Où est votre salle de bains ?

SARAH C'est la porte là.

EDITH Merci
(Edith disparaît dans la salle de bains.)

BASTIAN Je regrette.

RALF Pas de problème.

BASTIAN Chacun a ses défauts.

RALF C'est sûr.

SARAH Monsieur Mole, nous savons bien tout ça.

RALF Nous aussi nous avons nos défauts.

SARAH Aussi rien de plus simple pour nous que vous en ayez un aussi.

BASTIAN Qu'est-ce que ça veut dire ?

SARAH Comment ?

BASTIAN Je n'ai pas de défaut.

SARAH Non ?

RALF Naturellement non.

BASTIAN Ou vous êtes d'un autre avis ?

SARAH Non.

BASTIAN Ça me rassure. Je parlais de ma femme qui se rafraîchit constamment.

SARAH Là non plus je ne vois pas un défaut.

BASTIAN Comme je l'ai dit, ça me rassure. Je suis très sensible quand il s'agit de ma femme.

RALF C'est très louable.

BASTIAN Vous n'êtes pas mariés ?

SARAH Non.

(Silence. Edith revient de la salle de bains.)

BASTIAN Ça va bien, chérie ?

EDITH Tout est en ordre. Et vous ? Vous avez passé un bon moment ?

BASTIAN On peut dire comme ça.

SARAH Vous vous servez si vous avez soif.

EDITH Bien sûr.

(On entend frapper dans le coffre où est supposé être Monsieur Kolpert.)

BASTIAN Qu'est-ce que c'est ?

SARAH *(haussant la voix)* Ah : les pizzas !

(Sarah ouvre solennellement la porte, tous regardent au dehors où il n'y a du reste personne.)

EDITH Ce n'était pas les pizzas, je crois que ça venait du coffre.

RALF *(détournant)* Les pizzas toutes seules n'auraient pas pu frapper.

(Ralf rit de manière forcée de sa plaisanterie, quand on entend de nouveau frapper dans le coffre.)

BASTIAN Silence ! Ça vient vraiment du coffre.

(On tend l'oreille.)

RALF On ne frappe pas du tout.

EDITH Peut-être c'était Monsieur Kolpert.

SARAH Quoi ?

EDITH Qui frappait.

BASTIAN Chérie, depuis combien de temps tu es devenue aussi insipide ?

EDITH (*avec fierté et comme se libérant*) Pourquoi insipide ? Si c'était effectivement Monsieur Kolpert qui avait frappé, cela voudrait dire qu'il vit encore. Et dans la mesure où on ne lui souhaite pas la mort, on pourrait dire : c'est bien qu'il frappe.

BASTIAN Qu'est-ce que tu débates là ?

EDITH J'essaie seulement de prolonger la blague de la personne qui nous invite.

RALF Je suis un peu inquiet à présent. Ce que vous dites là, Madame Mole...

EDITH Edith.

RALF Merci.

SARAH Sarah !

BASTIAN Parfait comme ça !

SARAH Mais où sont ces pizzas ?

RALF N'est pas du tout bête. Si ce n'était pas cet idiot de teckel de notre voisine - je ne me souviens plus comment elle s'appelle - qui a fait un bruit qui ressemble à des coups, ça pourrait bien avoir été Monsieur Kolpert lui-même. Auquel cas il vivrait.

BASTIAN Je commence à me demander qu'est-ce que c'est que toute cette histoire avec M. Kolpert.

SARAH Une plaisanterie !

EDITH Ne fais pas le sot, chéri.

RALF Une question , Bastian :... Bastian ?

BASTIAN Bastian.

RALF Ralf. Avez-vous un bureau ?

BASTIAN Pourquoi cette question ?

RALF Ou bien vous travaillez à la maison ?

BASTIAN Les deux. Pourquoi voulez-vous savoir ça ?

RALF Je me demande seulement si tous les deux quand vous partez le matin au travail vous avez un fusil avec vous.

RALF Je suis calme.

BASTIAN Du calme !

RALF Vous n'arrêtez pas de crier !

BASTIAN La ferme !

RALF Ce sont les vers du bois.

BASTIAN Non, ce ne sont pas les vers.

RALF Qu'avez-vous à crier comme ça ?

BASTIAN Je n'ai pas crié, je voudrais localiser ce bruit.

RALF Eh bien, localisez donc !

20

(Silence)

BASTIAN Il n'y a rien, sûrement.

EDITH Et alors, votre "mais" ?

RALF Quoi donc ?

EDITH A propos du café.

RALF C'est juste. Bien sûr que c'est un processus extrêmement chaotique : du point de vue scientifique. Il ne se précise dans aucune formule articulée, parce qu'il dépend d'une série infinie de variables. Il n'est pas possible de dire a fois x par y égal z puissance ay , ce qui permettrait de qualifier fondamentalement dans l'espace tridimensionnel comment pour ainsi dire le lait comme tel se répand dans le café comme tel dans une tasse normalisée : dimensions de la tasse, angle de chute, vitesse de chute, température du café, température du lait, consistance du lait, largeur du segment de chute, température extérieure, quantités et poids spécifiques du café et du lait, impact de chute du verseur, etc. etc.

(On frappe à la porte.)

BASTIAN Encore ce bruit.

(Tout le monde écoute, on frappe de nouveau à la porte.)

SARAH Cette fois c'était vraiment à la porte.

(Sarah ouvre la porte : le livreur de pizzas, un jeune homme en surtout complet, portant sous le bras un caisson isolant.)

LE LIVREUR Les pizzas.

SARAH Qu'est-ce que je disais ?

(Bastian, Sarah et Edith se tournent vers le livreur, tandis que Ralf, sans être remarqué par eux, se glisse vers le coffre et vérifie s'il est fermé. Il tourne la clé, mais on ne doit pas discerner s'il fait un tour de plus ou s'il l'ouvre. Puis il met la clef dans sa poche.)

LE LIVREUR C'était donc : 2 Party Hawaï, une végétarienne normale, un calzone normal, quatre Tiramisu. Ça fait : ...

SARAH C'est tout faux.

EDITH Il n'y a que les tiramisus qui marchent.

LE LIVREUR Comment ça, tout faux ?

21

SARAH Nous n'avons rien commandé de tout ce que vous venez d'énumérer.

BASTIAN Vous n'avez pas non plus parlé de tailles différentes.

SARAH Petite, normale,...

LE LIVREUR ...Party. Qu'est-ce que vous aviez donc commandé ?

SARAH C'était...

EDITH Une Party Quatre-Saisons sans œuf, sans paprika, sans ail...

SARAH Une Party Bolognese avec œuf et ail, sans paprika...

EDITH Une 42 party double thon.

SARAH Une 26, également sans œuf, ail, ...œuf...

EDITH ...Et thon.

SARAH La Party sans paprika.

LE LIVREUR Ah bon. On a dû se tromper quelque part.

BASTIAN Manifestement.

LE LIVREUR Mais les 4 tiramisus, ça marche ?

SARAH Ouais.

EDITH Party, oui.

RALF *(derrière eux)* Qu'est-ce qui se passe ?

SARAH Ce Monsieur s'est complètement trompé dans les pizzas.

LE LIVREUR On va régler ça. Est-ce que je peux me servir de votre téléphone ?

RALF Si vous voulez bien vous faire rappeler.

LE LIVREUR Bien sûr. Votre numéro ?

SARAH 443 45 16.

LIVREUR *(compose le numéro)* 443 45 16. Allo ? Luigi ? Oui, c'est Rudi. Tu sais, je suis chez la famille Pocke rue Droht...

SARAH Nous ne sommes pas mariés, nous nous appelons Ralf Droht, Sarah Dreher et nous habitons Pockenstraße.

LE LIVREUR Mes excuses. Numéro de client ?

SARAH 2234.

LIVREUR Ralf Droht et Sarah Dreher, numéro de client 2234. Tu rappelles pour que les clients ne paient pas la communication ? ... Votre numéro ?

RALF 2234.

LIVREUR 2234.... la suite ?

RALF Pas de suite.

LIVREUR Comment ça ?

RALF Bon sang ! Vous devez bien savoir que les numéros de clients sont à 4 chiffres chez vous.

LIVREUR Le numéro de téléphone, pas le numéro de client.

RALF Vous auriez dû le dire tout de suite. 423 51 69.

LIVREUR 423 51 69, oui. *(Il raccroche, le téléphone sonne.)*
Oui, Luigi, il y a un problème à propos d'une commande... Allo ? Oh. *(Il tend le combiné à Sarah.)* C'est pour vous. Une certaine Madame Kolpert.

SARAH Madame Kolpert ? ... Non, votre mari n'est plus chez nous.... Il n'a pas dit où il allait, non.... Ça doit bien faire deux heures qu'il est parti, oui... Nous regrettons de ne pas pouvoir vous aider davantage, Madame.... Ah, n'allez pas penser ça. ... Et quand il réapparaîtra, passez-nous donc vite un coup de fil, ça nous rassurera nous aussi, oui... Au revoir, Madame Kolpert.

(Sarah veut reposer le combiné, Bastian le lui arrache des mains.)

BASTIAN *(criant dans l'appareil)* Madame Kolpert ? Madame Kolpert ? ...Elle a raccroché.

(Bastian raccroche, le téléphone sonne, Bastian décroche.)

23

BASTIAN Madame Kolpert ? Etes-vous assise ? ... *(Il tend le combiné au livreur.)* C'est pour vous.

(Au même moment Bastian se précipite vers le coffre, Ralf le retient, empoignade.)

EDITH Bastian, mon chéri, calme-toi ! Tout va s'expliquer.

LIVREUR Luigi ? Un instant.

EDITH L'histoire avec Monsieur Kolpert, ce n'était qu'une blague, une blague. Tu ne comprends donc pas ? Il n'est pas dans le coffre.

(Edith s'avance vers le coffre ; comme elle va pour l'ouvrir, Sarah la tire en arrière au dernier moment. Deuxième empoignade. Bastian réussit à se défaire de Ralf, il veut ouvrir le coffre : il est fermé. Comme tous les regards se concentrent sur le coffre, la bagarre s'arrête un moment pour tous et le livreur en profite pour régler le problème de la commande.)

LIVREUR Oui, Luigi, il y a quelque chose qui a foiré à propos d'une commande ici. Peux-tu vérifier dans l'ordinateur qui avait effectivement commandé 2 Party Hawaï, une Party végétarienne, un Calzone et 4 Tiramisus. Oui.

EDITH Ce serait un hasard extraordinaire si vos autres clients dont les pizzas ont atterri ici avaient aussi commandé 4 Tiramisus Party.

LIVREUR Taisez-vous un peu !

BASTIAN *(attrape le livreur par son col)* Qu'est-ce que vous vous permettez ?

LIVREUR

Au secours !

EDITH

Bastian, mon chéri : il ne pensait pas à mal.

BASTIAN (*relâchant le livreur*) Qu'est-ce qu'il voulait dire alors ?

EDITH

Ça va de soi que notre comportement le perturbe.

BASTIAN

C'est pas nous qui avons confondu les pizzas.

LIVREUR

/REUR Oui ? Luigi ?Luigi, c'est délirant, oui, je suis là.
(Il tend le répondeur.) Il me demande maintenant votre numéro de client et
l'adresse.

RALF

2234, Pockenstraße.

EDITH

C'est vraiment trop con.

LIVREUR

Luigi ? Vérifie un peu s'il te plaît qui a commandé ce qu'ils ont commandé là où je suis... ou plutôt qui a fait cette commande d'après notre ordinateur.... Un instant. Qu'est-ce que vous aviez commandé, vous ?

RALF

C'est moi le spécialiste pour ça.

SARAH

Toi, spécialiste ?

RALF

LF C'était donc une 42 double thon, une Bolo avec œuf et ail, une 26 sans paprika, une Quatre-Saisons.

EDITH

Des Partys pour tous.

SARAH

Deux vins, deux cocas.

EDITH

4 Tiramisus Party.

SARAH (*ironique*)

Spécialiste !

LIVREUR

Pourriez-vous lui dire tout ça vous-même ?

RALF

LF Bien sûr, passez-moi l'appareil ! (*Il le prend.*) Luigi ? Oui. Ici Droht Ralf. Mais non, bon sang, je ne vous menace² pas, je m'appelle comme ça ! Oui. C'était une 42 double thon, une Bolo ail et œuf, une 26 sans paprika, une Quatre-Saisons, toutes des partys - 2 vins blancs et deux cocas.... Il dit qu'il n'a plus de coca.

² Drohen = menacer. Droht Ralf, manière d'annoncer son nom au téléphone, en commençant par le patronyme, pourrait se traduire : Lamenace Ralf. Ou si l'on met dans l'ordre plus habituel en français : Ralf Lamenace.

SARAH C'est complètement égal maintenant. La limo fera l'affaire.

RALF Limonade.

EDITH Ne pas oublier 4 Tiramisus Party.

LIVREUR Qui sont déjà là.

RALF Ne pas oublier 4 Tiramisus Party, mais ils sont déjà là.

LIVREUR Repassez-le moi. *(il prend l'appareil.)* Oui, Luigi, est-ce que tu as.... Il dit que c'est complètement quelqu'un d'autre qui aurait commandé ça. Luigi ? C'est bien de ça qu'il s'agissait, le point est de savoir : qui ?

BASTIAN Ça n'a pas de sens ! *(Il arrache le téléphone au livreur.)*
Ecoutez un peu, Luigi : si les pizzas ne sont pas ici dans dix minutes sur le coffre, les bonnes pizzas s'entend !, ça va barder, compris ? *(Il raccroche.)*
C'est comme ça qu'il faut faire.

25

LIVREUR Je m'en occupe. Je reviens tout de suite.

EDITH Laissez-nous au moins les tiramisus.

LIVREUR Bien sûr.

(Il sort les tiramisus de la boîte et disparaît.)

BASTIAN Il faut que je mange quelque chose maintenant.
L'insuline.

(Bastian se sert un tiramisu et commence à manger. Sarah va dans la salle de bains. Edith et Ralf aussi mangent leurs tiramisus, on entend frapper dans le coffre. Bastian écrase le tiramisu sur le visage de Ralf, le maîtrise rapidement par quelques coups et par quelques prises et pour finir l'attache à une chaise avec le fil que Ralf avait présenté comme l'arme du crime. Quand Ralf est déjà hors de combat, Sarah sort de la salle de bains. Elle se retourne en poussant un cri, dans l'intention de se réfugier dans la salle de bains où elle s'enferme.)

BASTIAN *(crie)* Tenez bon, Monsieur Kolpert ! Nous arrivons!

EDITH Et maintenant ?

BASTIAN Je vais d'abord tirer cette meurtrière de la salle de bains *(il tambourine contre la porte)* . Sortez de là, criminelle !

SARAH *(depuis la salle de bains)* Je ne sortirai que lorsque vous aurez ouvert le coffre. Monsieur Kolpert n'y est absolument pas.

Nous n'ouvrons le coffre que lorsque vous serez

Tiens, voilà qui fait problème maintenant.

(Bastian prend de l'élan.)

Mon chéri, que fais-tu ?

J'enfonce la porte.

Ca ne marchera pas.

(Ralf rit sous cape.)

Vous pouvez toujours rire. Vous êtes maîtrisé et j'en suis sûre.

26

(Bastian se précipite sur la porte de la salle de bains. Juste comme il va l'atteindre, Sarah l'ouvre de l'intérieur, si bien que Bastian s'y engouffre à toute vitesse. Sarah l'y attend avec la pomme de douche à grand débit. Après une bataille autour du jet d'eau, Bastian ramène Sarah dans le séjour en la tenant par les cheveux. Tous les deux sont trempés. Bastian attache Sarah à une autre chaise et cherche maintenant des instruments pour fracturer le coffre.)

Qu'est-ce que tu veux faire, mon chéri ?

Ce que je veux ? Fracturer le coffre.

RAH C'est contreproductif. Ce coffre est un héritage. On pourrait peut-être s'entendre sur une remise de clef, non Ralf ?

Tu veux lui remettre les clés ?

RAH Il nous a maîtrisés tous les deux, ce n'est pas une serrure du XVIIIe siècle qui va le retenir.

Ça pour sûr.

Où est-elle ?

Qui ça ?

La clef.

Dans la poche de mon pantalon.

Ralf sait toujours où sont nos clefs.

EDITH Ah oui ?

(Bastian a réuni dans l'intervalle divers ustensiles et il s'affaire sur le coffre avec eux.)

BASTIAN Monsieur Kolpert ! Je viens à vous.

RALF Il n'est pas dedans.

EDITH (comme si l'affirmation que Monsieur Kolpert n'est pas dans le coffre était nouvelle.)

Tu as entendu, Bastian ? Il n'est pas dedans ? Il n'est pas du tout dans le coffre.

SARAH Ecoutez, Bastian : Ralf a la clef dans la poche de son pantalon. Vous pouvez regarder dans le coffre mais il n'est pas dedans, le Monsieur Kolpert. C'était une blague, le coup du coffre.

27

BASTIAN Une blague ? La blague, c'est que vous vouliez encore me vendre ça, alors que nous avons tous entendu Monsieur Kolpert qui frappait.

SARAH Prenez donc la clef. Où est-elle ?

BASTIAN Encore une mauvaise blague, le coup de la clef.
Non, non : je sais ce que je fais. Je fracture le coffre.

RALF Bastian ?

BASTIAN Quoi ?

RALF C'est vrai qu'actuellement pour les commandes ça ne va pas fort ?

BASTIAN Où voulez-vous en venir ?

RALF Restons en donc au "tu". Ce que je veux dire, c'est :
si toi et ta femme vous avez des difficultés financières, nous nous ferions un
plaisir de vous aider.

BASTIAN Ah ! La corruption !

RALF Mais non ! Il n'y a aucun motif de corruption :
Monsieur Kolpert n'est pas dans le coffre.

BASTIAN Alors pourquoi m'offres-tu de l'argent ?

RALF Entre amis:

BASTIAN Je ne suis pas ami avec des assassins.

SARAH Ça n'a plus de sens, Ralf.

RALF Tu as raison. Bastian veut fracturer le coffre. Tant qu'il n'y est pas parvenu, nous pouvons aussi bien continuer comme s'il était dedans.

SARAH On en avait marre du quotidien. Toute la semaine rien d'autre que les cotisations des membres du Club du Prix d'Epargne, la Joconde traitée en pixels et les émulsions de volutes de lait dans les tasses de café. Le week-end on sort et on voit des gens qui sortent eux aussi le week-end. Tous les week-ends Ralf et moi, nous regardons danser les gens avec qui nous avons passé notre bac : ils font tout pour se faire croire qu'ils viennent tout juste de quitter l'école. Ils rigolent des sentiments et de tout. Mais en vérité derrière tout ça il y a des êtres humains. Nous deux, Ralf et moi, nous ne savions plus trop ce que c'est, les sentiments. Nous voulions absolument éprouver quelque chose. Que nous sommes des êtres humains. C'est comme ça que nous est venue l'idée d'un meurtre. Dès le début nous avons aussi eu le plan de torturer le corps de la victime et de le mettre en morceaux. Monsieur Kolpert nous a paru tout indiqué : I paraît tellement inutile, et de toutes les façons il n'éprouvera plus jamais rien. J'ai attiré Monsieur Kolpert aujourd'hui ici, dans notre appartement. J'ai dit que Ralf était parti en congé. Et s'il ne voulait pas, en dehors de Madame Mole dans l'ascenseur, coucher aussi avec moi.

28

EDITH Je vous comprends très bien.

BASTIAN Edith ? Mais qu'est-ce qu'elle raconte, celle-là ?

SARAH Je parle de notre motivation.

BASTIAN Ferme-la ! Edith, c'est vrai, tout ça ? Tu as eu une liaison avec Monsieur Kolpert ?

SARAH C'est vrai, Bastian.

BASTIAN (*laissant tomber ses outils*). Alors, qu'il reste là, dans le coffre.

EDITH Tu ne vas quand même pas croire une meurtrière ?

BASTIAN Une meurtrière, non, mais tu l'as raconté toi-même avant - ta liaison avec Monsieur Kolpert - et ça recommence.

EDITH Je voulais juste, je voulais juste poursuivre la blague de Sarah et de Ralf.

RALF D'après Sarah, Edith et Monsieur Kolpert ont baisé au moins deux fois par jour en semaine. Et régulièrement.

BASTIAN C'est aussi pourquoi il ne se passe plus rien au lit entre nous depuis que tu travailles à la maison de vente par correspondance Kobel.

(Bastian jette Edith à terre, on frappe à la porte.)

BASTIAN Frappez autant que vous voulez, espèce d'infâme porc !

(On frappe à la porte.)

BASTIAN *(cynique, au coffre)* Ah oui ? Vous vous sentez peut-être un peu à l'étroit là-dedans, Monsieur Kolpert.

(On frappe à la porte.)

BASTIAN *(crie)* Vous avez beau frapper, je vous y laisserai crever de faim, sale porc !

29

LIVREUR *(du dehors)* Les pizzas !

BASTIAN *(s'avance vers le coffre)* Ce que ce dilettante de Monsieur Droht n'a pas su mener à son terme, vous trucider, je vais le faire maintenant - et de manière atroce, espèce de porc !

LIVREUR *(tambourinant à la porte)* Hello ! Monsieur Droht ! Les pizzas !

RALF Auriez-vous l'obligeance d'ouvrir la porte, Bastian ?

BASTIAN Pourquoi ?

RALF Les pizzas.

(On entend tambouriner à la porte.)

BASTIAN Ah bon.

(Bastian ouvre la porte, le livreur jette un regard par la porte : Edith est étalée par terre, en sang, Sarah et Ralf sont ligotés sur leurs chaises.)

LIVREUR Tout va bien, chez vous.?

BASTIAN C'est à vous que je pose la question. Quelles pizzas amenez-vous ?

LIVREUR Pour ça, tout est en ordre.

RALF Je suis par ailleurs chercheur sur le chaos.

BASTIAN Ça ne nous impressionne plus maintenant. Amenez les pizzas !

(Bastian arrache le caisson isolant des mains du livreur et referme la porte.)

LIVREUR *(de l'extérieur)* Hé ! Ça fait soixante dix marks soixante. Et j'aimerais récupérer le coffre³;

BASTIAN *(il ouvre de nouveau violemment la porte)* Rien à faire ! Monsieur Kolpert m'appartient !

LIVREUR Qui ?

SARAH Bastian ? Je crois qu'il parle du coffret isolant..

BASTIAN Quel coffret isolant ?

EDITH Celui qui contient les pizzas, chéri.

30

BASTIAN Toi, l'adultère, tu te tiens tranquille. *(Au livreur)* Ça fait combien, vous disiez ?

LIVREUR 70,60.

BASTIAN Je n'ai pas d'argent sur moi. Et puis, du reste, ici nous sommes invités.

LIVREUR Ça ne me concerne pas beaucoup, je dois dire. Je veux mon argent.

SARAH Chéri ?

RALF Oui, ici. Dans la poche de mon pantalon.

BASTIAN C'est encore un truc.

RALF Ce n'est pas un truc.

BASTIAN *(au livreur)* Dans la poche de son pantalon.

LIVREUR Ce n'est pas un truc ?

BASTIAN Pas un truc.

(Le livreur fouille les poches du pantalon de Ralf.)

LIVREUR Il n'y a qu'une clef.

³ Le caisson isolant des pizzas et le coffre "de Kolpert" ont le même radical en allemand. D'où la confusion de Bastian.

BASTIAN Qu'est-ce que vous murmurez là ? Finissez-en avec vos messes basses tactiques.

LIVREUR Si je pouvais dire encore quelque chose : ça fait un bout de temps que je vous écoute : bien, vos problèmes sont sûrement compliqués mais moi je veux mon argent..

BASTIAN Nous comprenons très bien mais je vous l'ai dit : je n'ai pas d'argent sur moi.

EDITH Moi non plus.

SARAH Est-ce que nous avons de l'argent, chéri?

RALF Il y en a un peu dans le coffre.

BASTIAN Lamentable, ce truc !

32

LIVREUR Dans ce cas je vais être obligé d'appeler la police.

EDITH On peut se demander si ça améliorerait votre situation.

(Le livreur va vers la porte, Bastian lui barre le chemin.)

RALF *(diplomatique)* Ecoute, Bastian : tout à l'heure, à propos de ta femme qui aurait baisé dans l'ascenseur avec Monsieur Kolpert, c'était une très très mauvaise blague de notre part. Edith est fidèle comme le lys et par ailleurs Monsieur Kolpert est très laid. Qu'il soit dans le coffre, ça ce n'est pas une blague. Nous l'avons trucidé - mais visiblement pas trop bien. En tout cas il est là, dans le coffre. Je trouverais bien que tu prennes la clef et que tu sortes Monsieur Kolpert. Tu pourras alors payer les pizzas et appeler la police. Sarah et moi sommes prêts à avouer. En conséquence, c'est même devenu notre intérêt que Monsieur Kolpert survive. Un pauvre homme dans ce coffre trop étroit. J'en appelle à toi en tant qu'architecte : sors-le de là, ce pauvre type.

(Silence prolongé. Bastian prend la clef, va au coffre, s'arrête encore, tourne prudemment la clef du coffre et ouvre celui-ci.)

BASTIAN Vide.

LIVREUR Comment ça, vide ?

BASTIAN Personne dedans.

LIVREUR Pas de... Kolpert ?

BASTIAN Non.

EDITH Merde.

(Edith et le livreur vont eux aussi au coffre et regardent à l'intérieur.)

BASTIAN *(au livreur)* Attrapez avec moi !

(Bastian et le livreur retournent le coffre, le secouent, rien ne tombe.)

EDITH Et nous avons ligoté Sarah et Ralf.

BASTIAN Et je t'ai frappée.

EDITH Pardon, excusez-nous.

RALF Pas de problème.

(Edith, Bastian et le livreur délivrent Sarah et Ralf. On s'embrasse.)

33

LIVREUR Bon, je m'en vais. Considérez les pizzas comme un cadeau de la maison.

SARAH Ce n'était pas nécessaire.

LIVREUR J'ai vécu pas mal de choses chez les gens, ça fait partie de mon boulot, mais un tel enchaînement...de malentendus.

BASTIAN Et de blagues qui tournent mal.

RALF Est-ce que vous êtes armé quand vous allez au travail ?

LIVREUR Quoi ?

RALF C'est bon. Merci à vous ! Et aussi que vous ayez une nouvelle fois inversé les pizzas.

LIVREUR Ça fait partie du boulot. Donc : au revoir ! Et prenez encore les boissons !

(Il pose un sac avec les boissons.)

SARAH Merci ! Au revoir.

EDITH Au revoir !

BASTIAN Oui, au revoir, c'est sûr qu'un de ces jours nous aussi nous commanderons chez vous !

(Le livreur quitte l'appartement.)

RALF

Mais maintenant, j'ai une de ces faims !

(Tous quatre se mettent à ouvrir les boîtes des pizzas et à les échanger jusqu'à ce que chacun ait la sienne. Sarah apporte des couverts, dont un grand couteau pour couper les pizzas. Ralf verse du vin qui est aussi offert par le livreur. Edith et Bastian acceptent le vin de bon cœur. Tous quatre mangent. Pause.)

RALF

?

A vrai dire quel genre de maisons construisez-vous

EDITH

Bastian vient justement de construire un musée.

BASTIAN

J'ai transformé en musée une construction ancienne, doit-on dire plus justement, ma chérie. Entreprise difficile à une époque où l'architecture muséale dans les grandes villes a fait le pas de s'émanciper de la construction utilitaire pour devenir une œuvre d'art qui se met elle-même en scène. C'est comme toujours : représentez-vous s'il vous plaît une ancienne fabrique, dégradée avec des murs obliques et le crépi qui fout le camp.

34

(Silence)

RALF

Oui ?

BASTIAN

Vous voyez ça ?

RALF

Quoi ?

BASTIAN

Vous vous le représentez ?

SARAH

Oui.

EDITH

Bastian est quelqu'un qui pense très spatialement, n'est-ce pas, chéri ?

BASTIAN

Ne m'interromps pas, s'il te plaît. *(A Edith et Sarah)* Est-ce que vous avez maintenant cette fabrique devant les yeux ?

EDITH *(elle ferme les yeux)* Oui.

BASTIAN

Ralf ?

RALF

Est-ce qu'il faut que je ferme les yeux à propos d'une fabrique ?

EDITH

Ça fonctionne à merveille.

Donc moi aussi; *(Il ferme les yeux.)* Je trouve ça

BASTIAN (*près d'avoir un nouvel accès de rage*) Si vous ne vous intéressez pas à ma profession...

RALF Bon sang, Bastian : si, si, si. Oui, je l'ai, ma
fabrique, quelle belle fabrique, ça peut continuer, oui : je vois une fabrique.

BASTIAN Les murs qui penchent ?

EDITH Hum.

RALF Oui.

BASTIAN Le crépi qui s'effrite ?

RALF Je l'ai.

EDITH Un instant.

(Silence) OK.

BASTIAN Des trous dans les planchers et dans le toit.

(Ralf se jette au sol.)

SARAH Qu'est-ce qu'il y a ?

RALF Une chauve-souris.

BASTIAN (*prend Ralf au collet*) Si vous voulez vous foutre de moi...

EDITH Bastian !

BASTIAN Vous allez revivre des choses.

RALF : Pour l'amour de Dieu, non, je ne veux pas me foutre de vous, c'était juste une plaisanterie, une plaisanterie.

BASTIAN Je crains que nous n'ayons pas le même genre d'humour.

(Bastian lâche Ralf. Ralf se relève.)

Si tu ne veux pas participer au jeu, dis-le plutôt tout de suite.

RALF Non, non, je participe. (*Il referme les yeux.*) J'ai là une merveilleuse fabrique avec les murs qui s'effritent et le crépi qui penche.

SARAH C'est le contraire.

RALF Naturellement.

BASTIAN Et pas de chauves-souris ?

BASTIAN Etes-vous de nouveau prêts ?

RALF Je le suis.

SARAH Moi aussi. .

BASTIAN Il s'agit de restaurer cette fabrique pour en faire un musée moderne et attrayant. Il doit pouvoir exposer des œuvres majeures des époques les plus différentes, permettre des expositions particulières tournantes et exposer un fonds permanent. Ne pas oublier non plus l'infrastructure normale d'un bâtiment public : les toilettes, le comptoir des cartes postales, le vestiaire, la boutique du musée - et le Café. Ce qui entraîne à son tour : des séances de travail avec l'autorité chargée de la construction, des mises au point avec le service du patrimoine parce que le bâtiment est protégé, l'étude des textes dans lesquels sont formulées les distances minimales pour les portes à battants, les hauteurs maximales des marches d'escalier ou le pourcentage minimal pour la conservation de la construction originale ; comme ça arrive très souvent en architecture, c'est la quadrature du cercle. Mais je me suis mis à cette tâche.

(Sarah et Ralf ouvrent les yeux.)

SARAH Très intéressant. Et de quel musée s'agit-il ?

EDITH Du musée de l'horlogerie à Sindelfingen.

(Silence)

BASTIAN Mais qu'avons-nous à toujours parler de nous, les hommes ? Buvons donc à la santé....

EDITH A la vie de Monsieur Kolpert.

SARAH Excellente idée.

TOUS A la vie de Monsieur Kolpert.

BASTIAN Vous nous en avez fait une fameuse avec votre
Kolpert.

(Silence gêné de tous côtés.)

SARAH Le musée de l'horlogerie.

(Sourires en coin, silence.)

Le sourire de la Joconde.

EDITH L'impact de chute du verseur

(Sourires en coin, silence.)

96 par - 7

SARAH C'est trop curieux de commander par des
numéros.

37

EDITH Qu'est-ce ça veut dire ?

(Les têtes hochent sans comprendre, de manière exagérée)

SARAH La substance même de la construction.

EDITH L'angle de chute.

BASTIAN Et pourquoi l'auriez-vous donc tué ?

RALf Qui ?

BASTIAN/EDITH/SARAH Monsieur Kolpert.

RALF Exact : nous n'avons pas de réel motif.

EDITH Je ne peux plus entendre ce nom.

RALF Quel nom ?

BASTIAN/EDITH/SARAH Monsieur Kolpert.

SARAH Ce nom aussi.

(Tous quatre murmurent devant eux le nom "Monsieur Kolpert")

Où peut-il bien être ?

RALF Qui ?

BASTIAN/EDITH/SARAH Monsieur Kolpert.

BASTIAN Ça fait longtemps qu'il est rentré à la maison.

RALF Non, non. Il est là dans l'armoire?

EDITH Ne recommencez pas, s'il vous plaît.

BASTIAN (*attrape Ralf au collet*) Ce n'est plus drôle du tout !

RALF Pardon, c'est mon humour qui m'a trahi.

BASTIAN C'est bon. Je vais pisser.

(Bastian disparaît dans la salle de bains, referme la porte, puis on l'entend faire une chute.)

BASTIAN (*depuis le bain*) C'est plein d'eau partout;

EDITH Tu t'es fait mal, chéri ?

BASTIAN Non, non ça va. Il faudrait passer l'éponge. Je vais pisser.

EDITH Il faut l'excuser, Bastian est un peu colérique.

SARAH Tout va pour le mieux, Edith. Nous nous ennuyons tellement, merci pour cette soirée, c'était très divertissant.

RALF Et c'est aussi pourquoi nous vous avons
raconté cette histoire de Monsieur Kolpert.

SARAH (elle chuchote) Il est réellement mort.

EDITH (*chuchote*) Oui ?

SARAH (*chuchote*) Réellement.

EDITH (*chuchote*) Je vous ai crus dès le début.

RALF Réellement ?

EDITH (*chuchote*) Oui.

(Tous les trois font un grand sourire. Bastian sort de la salle de bains.)

BASTIAN Il y a quelque chose ?

RALF	Non.
1	1
2	1
3	1
4	1
5	1
6	1
7	1
8	1
9	1
10	1
11	1
12	1
13	1
14	1
15	1
16	1
17	1
18	1
19	1
20	1
21	1
22	1
23	1
24	1
25	1
26	1
27	1
28	1
29	1
30	1
31	1
32	1
33	1
34	1
35	1
36	1
37	1
38	1
39	1
40	1
41	1
42	1
43	1
44	1
45	1
46	1
47	1
48	1
49	1
50	1
51	1
52	1
53	1
54	1
55	1
56	1
57	1
58	1
59	1
60	1
61	1
62	1
63	1
64	1
65	1
66	1
67	1
68	1
69	1
70	1
71	1
72	1
73	1
74	1
75	1
76	1
77	1
78	1
79	1
80	1
81	1
82	1
83	1
84	1
85	1
86	1
87	1
88	1
89	1
90	1
91	1
92	1
93	1
94	1
95	1
96	1
97	1
98	1
99	1
100	1

BASTIAN C'est de moi que vous riez ?

RALF Non.

EDITH Vous le connaissez ?

BASTIAN Qui ? Monsieur Kolpert ?

EDITH Non, ce... cette blague.

RALF Quelle blague ?

BASTIAN Laquelle ?

EDITH Il y a deux hommes à un comptoir, tous les deux assez saouls. L'un dit : " Quelle est la différence entre le président américain et un lion en chaleur ? " L'autre répond : ...Non, c'est pas comme ça. Le premier demande : "Quelle est la différence entre un lion en chaleur et le président américain ?"

BASTIAN Mais c'est juste ce qu'il vient de demander.

(Silence)

EDITH Je ne sais plus.

SARAH Ça ne fait rien. Je trouve du reste que la pointe, c'est ce qu'il y a de plus ennuyeux dans les blagues. Quelle est la différence entre le lion américain et un président en chaleur ? C'est déjà assez drôle comme ça.

BASTIAN Oui.

(Tout le monde se creuse la tête pour voir ce qu'il peut y avoir de drôle dans cette blague ratée.)

RALF *(à Sarah)* Pourquoi viens-tu encore une fois de redemander où est Monsieur Kolpert ?

SARAH Parce que sa femme avait appelé tout à l'heure.

RALF Ah.

EDITH *(crie)* Fini maintenant avec ce nom.

BASTIAN Qu'est-ce qu'il y a ?

EDITH *(au bord de la crise de rage)* Si on n'en finit pas une bonne fois pour toutes avec Monsieur Kolpert, si ce nom revient encore une fois dans la conversation ou si l'on va encore prétendre qu'il a été tué et qu'il est dans le

collée sur le front : Sarah "est "Bill Clinton, Ralf est Dingo, Bastian est Marilyn Monroe, et Edith est Monsieur Kolpert.)

BASTIAN Je me fais l'effet d'être complètement idiot.

SARAH On a aussi l'air idiot, l'avantage c'est qu'on en
a tous l'air.

BASTIAN C'est moi qui commence : est-ce que je suis
une personne réelle ?

SARAH Oui.

BASTIAN Suis-je un homme ?

SARAH Non.

RALF Suis-je réel ?

EDITH Non.

RALF Merde.

EDITH Suis-je réelle ?

RALF Oui.

EDITH Suis-je un homme ?

RALF Oui.

EDITH Est-ce qu'au sens le plus large je travaille
dans le secteur du divertissement ?

RALF & SARAH Oui.

BASTIAN Pourquoi dites-vous ça ? Bien sûr que non.

RALF Elle a dit pourtant : au sens le plus large.

EDITH Puis-je préciser la question ?

BASTIAN Ça serait bien.

EDITH Est-ce que je gagne mon argent dans la
branche du divertissement ?

RALF Non.

SARAH Est-ce que je vis encore ?

EDITH Oui.

SARAH Est-ce que je suis célèbre ?

EDITH Oui.

SARAH Est-ce que je suis un homme ?

EDITH Oui.

SARAH Est-ce que je suis mondialement célèbre ?

EDITH Dans tous les cas.

BASTIAN Ce jeu n'a pas de sens.

EDITH Allez, allez, joue donc.

BASTIAN C'est ce que je fais.

SARAH C'est un bon choix si j'admets que je ne suis
pas allemand ?

BASTIAN D'où sait-elle ça ?

EDITH Oui.

BASTIAN Il y a certainement de la triche. N'importe
qui aurait demandé : "Est-ce que je suis allemand ?"

SARAH Je me suis dit, je ne suis certainement pas
allemand puisque je suis mondialement célèbre.

BASTIAN Qu'est-ce que ça vient faire là ?

SARAH J'ai pensé qu'il fallait aller chercher ailleurs
qu'en Allemagne les gens mondialement célèbres.

EDITH Chéri, pourquoi tricherait-elle ?

BASTIAN Pour gagner, bien entendu.

EDITH Il ne s'agit pas d'abord et avant tout de
gagner. Il s'agit de prendre plaisir à jouer.

BASTIAN Alors moi, je veux gagner.

EDITH Bien sûr, moi aussi, mais c'est pas pour ça
qu'on triche.

SARAH J'ai fait un progrès.

RALF Pose ta question !

SARAH Est-ce que je suis américain ?

EDITH Oui.

BASTIAN Excusez-moi encore, mais il est quand même manifeste que Sarah triche.

RALF *(rugit)* Est-ce que tu vas cesser d'accuser mon amie de tricher ?

BASTIAN *(sur le même ton)* Que dès le premier tour elle trouve qu'elle est américain, ça sent le pourri, non !

SARAH Du calme ! J'y suis. Est-ce que je suis dans la politique ?

BASTIAN Nous y voilà !

EDITH Oui.

BASTIAN Je ne joue plus.

SARAH Est-ce que j'étais ou est-ce que je suis le président américain ?

BASTIAN Hé ! Ça fait deux questions ! J'étais ou je suis, il faudrait décider.

SARAH Je suis.

EDITH Oui.

BASTIAN Si c'est pas de la triche, ça.

SARAH Est-ce que je suis Bill Clinton ?

EDITH Oui.

SARAH *(elle s'arrache l'étiquette du front et saute en l'air)* J'ai gagné ! J'ai gagné !

BASTIAN Une victoire vide de sens.

RALF Ferme-la un peu, pose plutôt une question car c'est ton tour.

BASTIAN	Le vainqueur moral sera le prochain à
deviner.	
RALF	C'est ton tour.
BASTIAN	Une seconde. Je suis donc une femme
réelle.	
SARAH	Oui.
BASTIAN	Tu ne joues plus, tu as déjà gagné.
SARAH	J'ai bien le droit de répondre encore à des
questions.	
BASTIAN	Je ne trouve pas.
SARAH	Mon Dieu, quelle patience...
EDITH	Bastian, je t'en prie, tiens-toi tranquille.
BASTIAN	Je m'efforce seulement de faire respecter les
règles du jeu.	
RALF	Pose une question;
BASTIAN	Est-ce que je vis toujours ?
RALF	Non.
BASTIAN	Merde.
RALF	Je ne suis donc pas réel.
EDITH	Oui.
RALF	Est-ce que je suis un personnage artistique
?	
BASTIAN	Artistique ?... Si l'on veut....
EDITH	Bien sûr que si il est un personnage
artistique.	
BASTIAN	Pour moi la bande dessinée, ce n'est pas de
l'art.	
EDITH	C'est malin.

Quoi donc ?

RAH Vous venez de révéler à Ralf qu'il est un personnage de bande dessinée.

Suis-je un personnage de bande dessinée ?

STIAN Merde. C'es vrai. C'est le tour du prochain maintenant, car tu n'aurais pas commencé sans ça à poser la question de la bande dessinée.

ALF Qu'est-ce que ça fait si tu l'as dit avant ? Est-ce que je suis de Walt Disney ?

Merci, c'était ça, je ne joue plus.

Ecoute, Bastian : tu te conduis maintenant normalement et tu continues de jouer avec nous.

Est-ce que je suis Donald Duck ?

Malheureusement non. Je suis donc un homme réel, qui ne gagne pas sa vie dans la branche du divertissement, mais au moins - d'après Ralf - y est actif au sens le plus large du terme.

C'est presque ça.

Est-ce que je me connais personnellement ?

Oui.

Est-ce que je suis dans cette pièce ?

Oui;

: Non.

Lequel des deux ?

Tu n'es pas dans cette pièce.

Juste, au sens le plus large.

Donc au sens le plus large je ne suis pas dans cette pièce ,

Hum.

ITH Dites, vous êtes stupides ou quoi ? Comment
quelqu'un peut-il au sens le plus large ne pas être dans la pièce ?

BASTIAN Tu n'y es pas. OK ?

EDITH Autre formulation : est-ce que je peux poser
que je ne suis ni Ralf, ni Bastian, ni Sarah ni moi-même ?

RALF Oui.

EDITH Est-ce que je m'aime ?

BASTIAN Non. Est-ce qu'au sens le plus large
j'appartiens à la branche du divertissement ?

EDITH Oui.

BASTIAN Est-ce que je suis peintre ?

EDITH Non;

BASTIAN Jeu de merde.

RALF Est-ce que je suis Dingo ?

SARAH Très bien : oui.

RALF (*s'enlève l'étiquette du front*) D'après Bastian,
c'est moi le vainqueur moral.

EDITH Est-ce que je vis encore ?

RALF Non.

BASTIAN Si.

EDITH Lequel des deux ?

BASTIAN Tu vis encore.

RALF Ça dépend du point de vue.

BASTIAN Crois-moi, chérie : tu es vivante.

EDITH Comment pourrais-je deviner ça ?

BASTIAN En continuant les questions. Tu vis, c'est
encore ton tour.

RALF Elle est morte.

BASTIAN Ne l'écoute pas.

EDITH (*se lève d'un coup, dans une extrême tension*) Est-ce que je suis un collègue de travail de Sarah et de moi ?

SARAH Oui.

EDITH (*elle tremble*) Est-ce que je peux poser que mon nom a souvent été mentionné ce soir ?

SARAH Oui.

EDITH (*toute rouge*) Est-ce qu'on a affirmé à mon propos ce soir que j'étais mort dans ce coffre ?

SARAH Oui.

EDITH (*s'arrache l'étiquette du front, folle de colère*) Est-ce que je suis Monsieur Kolpert ?

47

SARAH Non.

EDITH (*crie*) Une bonne fois pour toutes qu'on en finisse avec ce salopard de Kolpert.

BASTIAN Qu'est-ce qui t'a pris ?

EDITH Qu'est-ce qui m'a pris ? Qu'est-ce qui m'a pris ? Et c'est mon époux colérique qui le demande, lui qui a ligoté nos hôtes et qui a jeté sa femme à terre, il me demande ce qui m'a pris ? Qu'est-ce que c'est à la fin que toute cette histoire de Kolpert ? Nous sommes tombés ici dans un asile de fous, mais mon mari me demande ce qui m'a pris. Je n'ai jamais baisé avec Monsieur Kolpert - ni dans l'ascenseur ni n'importe où ailleurs et si tu connaissais Monsieur Kolpert, tu saurais quelle imagination absurde c'est qu'il puisse baiser avec moi ou avec une quelconque femme dans l'ascenseur. Cet homme absolument non érotique va au mieux se coucher avec ses calculs de gains pour son club d'épargnants et il se masturbe en pensant à moi ou à Madame Struwé parce que nous lui avons tapé ces calculs. J'ai le mal de tête qui me prend. Vous savez quoi ? Si Monsieur Kolpert entrait maintenant, j'aurais plaisir à le liquider, cette merde de Kolpert; à lui rentrer dedans. Puis à peser de tout mon poids sur sa nuque. Puis à lui repasser le ventre avec un fer chaud. Lui faire des électrochocs aux coudes avec la machine du bureau 45. Chauffer quinze litres d'huile bouillante et les lui verser sur la tête. Lui mettre la main dans la broyeuse de documents. Et lui faire les ongles de l'autre main avec des cisailles pour les haies. Puis avec un pistolet placé tout près lui faire éclater les tympans et bien sûr lui tirer deux ou trois balles dans des endroits où la blessure n'est pas mortelle. Puis lui enfiler dans le cul une lame d'acier chauffée à blanc. Le noyer dans l'eau bouillante. Tout ça bien calculé.

(Edith vide d'un trait la bouteille de vin rouge. Lorsqu'elle repose la bouteille, le corps torturé et supplicié de Monsieur Kolpert tombe de l'armoire. On frappe à la porte.)

LIVREUR *(de l'extérieur)* Hello ! J'ai oublié le coffret isolant.

RALF *(crie)* Il n'est pas ici.

LIVREUR *(de l'extérieur)* Il doit bien être là.

EDITH *(à voix basse à Sarah)* Est-ce qu'il est mort ?

(Bastian se met à vomir.)

RALF Il n'est pas là, nous l'avons jeté par la fenêtre.

SARAH *(à voix basse à Edith)* C'est que nous pensions en tout cas.

48

LIVREUR Qu'est-ce que vous racontez ? Laissez-moi entrer.

EDITH *(à voix basse à Sarah)* Et qu'est-ce que tu crois maintenant ?

SARAH Je ne sais pas.

(La chemise pleine de vomi, Bastian ouvre la porte.)

LIVREUR Mais qu'est-ce que vous avez ? Il y a eu un problème avec les pizzas ?

BASTIAN Appelez la police, s'il vous plaît et une ambulance.

RALF Rien à faire.

(Ralf pousse le livreur à l'intérieur, ferme la porte, jette la clef par la fenêtre et arrache le câble de téléphone de son boîtier.)

BASTIAN Edith, fais quelque chose.

EDITH Que faut-il que je fasse ?

BASTIAN Je ne sais pas. J'ai peur.

RALF Est-ce qu'il vit toujours ?

EDITH Nous ne le savons pas.

RALF Qui est nous ?

SARAH Nou ne le savons pas.

BASTIAN Est-ce que maintenant tu coopères avec Sarah ?

EDITH Il faut de la concentration, maintenant.

LIVREUR Qui c'est qui a tué Monsieur Kolpert ?

RALF Nous.

LIVREUR Qui est nous ?

RALF Sarah et moi.

LIVREUR Qui est Sarah ?

BASTIAN Je me le demande aussi.

SARAH C'est moi.

LIVREUR Et c'est aussi vous qui l'avez arrangé comme ça ?

RALF Nous avons arrangé Monsieur Kolpert comme ça.
C'était diverissant.

BASTIAN Mais pourquoi ?

EDITH Qu'est-ce que ça peut faire ?

BASTIAN Qu'est-ce que tu racontes là ?

RALF Bon sang, ta femme a raison;

BASTIAN Ça me fait vomir.

EDITH Si vous voulez nous retenir prisonniers ici, c'est mon point de départ, je serais pour qu'on se débarrasse de ce tas de ruines qui a été Monsieur Kolpert.

SARAH Bonne idée.

(Edith et Sarah soulèvent Monsieur Kolpert.)

EDITH Est-ce que l'un de ces trois messieurs voudrait bien se donner un peu de peine ?

BASTIAN Edith : je refuse.

(Le livreur veut aider Edith et Sarah, mais vomit au passage sur Monsieur Kolpert.)

EDITH Et encore ça.

SARAH Faisons ça seules, Edith, en fin de compte nous sommes collègues.

(Toutes deux laissent retomber Monsieur Kolpert. Sarah ouvre le coffre. Pendant ce temps Edith sort le porte-monnaie de la poche du pantalon de Kolpert et le donne sans commentaire au livreur, en lui faisant signe de se payer à hauteur du prix des pizzas, le livreur hésite, Sarah et Edith attrapent Kolpert et le poussent dans le coffre.)

EDITH C'est fait. Maintenant il est vraiment dedans.

SARAH Et maintenant?

EDITH Je crois que la question s'adresserait plutôt à vous.

LIVREUR Je me tiens à l'écart de tout ça.

50

(Le livreur compte l'argent de Monsieur Kolpert pendant ce qui suit.)

BASTIAN Je ne sais pas si la question ne s'adresse pas aussi à ma femme. De quel côté es-tu au fond ?

RALF Votre femme est du côté de la raison.

BASTIAN De la raison ?

RALF Monsieur Kolpert est bel et bien mort - ou du moins presque. Nous l'avons tué. Si vous êtes tous contre nous maintenant, ça ne le rendra pas plus vivant.

BASTIAN Qu'est-ce que c'est que cet argument ? Edith ! J'attends de toi que tu prennes ici même tes distances avec ces meurtriers.

LIVREUR Est-ce qu'il y a encore de la pizza ?

EDITH Je ne prends pas mes distances. Avec quoi, du reste ? Qui crois-tu donc que tu es, Bastian ? Le directeur de la police ? Monsieur Kolpert est mort et nous savons aussi pourquoi il l'est, et par ailleurs il était le premier des emmerdeurs.

BASTIAN C'est pas une raison pour le tuer.

RALF Je vais pisser moi aussi .

(Ralf disparaît dans la salle de bains.)

EDITH Et je crois que la partie la plus emmerdante de la soirée a été quand Bastian et moi croyions que toute cette histoire du

meurtre de Monsieur Kolpert n'était qu'une blague. La mort de Monsieur Kolpert a au moins fait une star pour une soirée de ce pauvre type d'employé.

BASTIAN Allons, c'est complètement manquer de pitié..

EDITH Qui dit ça ?

BASTIAN Je dis ça.

EDITH Pitié. Je ne sais même pas ce que c'est.

BASTIAN Le respect pour un mort - par exemple Monsieur Kolpert.

EDITH Pour lui je n'ai jamais eu le moindre respect, même vivant.

BASTIAN Je suis horrifié.

EDITH Horrifié. C'est toi qui est horrifiant. Tout cela n'est qu'une invention des autres.

BASTIAN Quoi ?

EDITH Ta pitié. Le respect devant un mort. Tu n'as pas de respect devant Monsieur Kolpert, tu ne le connaissais même pas.

BASTIAN Je ne sais pas ce que je dois dire.

EDITH Tu peux toujours me jeter par terre une nouvelle fois.

BASTIAN Pour ça je te demande pardon. Si tu prends tes distances avec ce meurtre.

EDITH Pas question ! Je suis sans pitié.

(Ralf sort de la salle de bains en secouant les dernières gouttes de son pénis. Edith pisse dans le coffre où Monsieur Kolpert est couché. Bastian court désespéré dans tous les sens en cognant partout.)

BASTIAN Au secours ! Au secours ! Au secours !
(Il ouvre une fenêtre violemment.)
BASTIAN *(crie par la fenêtre)* Au secours ! Ici on pisse sur des cadavres ! Par ici ! Police !

(Edith, Sarah et Ralf arrachent Bastian de la fenêtre et le poussent dans le coffre sur Monsieur Kolpert, ils ferment le coffre. Bastian pousse des cris désespérés.)

EDITH Je me sens émancipée

(Long silence, interrompu par les gémissements de Bastian, puis :)

RALF Il faut que nous fassions quelque chose. La situation stagne.

SARAH Mais quoi ?

LIVREUR *(qui dans l'intervalle a empoché l'argent de Monsieur Kolpert)*
J'aimerais bien partir.

EDITH Pas possible.

RALF Non.

LIVREUR Pourquoi non?

52

SARAH Vous en êtes aussi.

LIVREUR Je ne suis de rien du tout. Je suis livreur de pizzas.

RALF Ferme ta gueule.

LIVREUR Vous êtes les derniers des dilettantes.

EDITH Nous ne sommes pas ça.

SARAH Que veut dire ce "nous" ici ? C'est Ralf et moi qui l'avons tué.

EDITH C'est malheureusement exact.

LIVREUR Vous êtes des débutants, vous avez pris tout ça au cinéma. Je m'en vais maintenant.

EDITH Tu ne sortiras pas.

LIVREUR C'est ce qu'on va voir.

(Le livreur secoue la porte, Edith l'attrape et le fait tomber, pour finir elle le larde de coups de couteau. Elle est maintenant complètement éclaboussée de sang.)

EDITH Moi aussi, je voulais mon meurtre.

RALF On l'a bien vu, tu as agi avec beaucoup de résolution.

(Ralf vomit.)

EDITH Sarah, aide-moi à le mettre dans le coffre.

RALF Et Bastian ?

EDITH On va en finir avec lui aussi. Nous n'avons qu'à jeter le livreur sur lui. C'est dément comme je me sens délivrée.

RALF Bon sang, ça ne peut pourtant pas continuer comme ça.

SARAH Non, mais maintenant aide-nous, ouvre le coffre.

RALF Je ne peux pas.

SARAH Il le faut, force-toi !

EDITH Tu n'as qu'à ouvrir le coffre

RALF Si ça marche, il y en a déjà deux dedans.

EDITH Que d'histoires, ça marche. Allez !

(Sarah et Edith soulèvent le cadavre du livreur, Ralf fait un effort et se tient prêt à côté du coffre. Les deux femmes portent le cadavre jusqu'au coffre, prennent de l'élan tandis que Ralf ouvre le coffre. Bastian jaillit du coffre mais il est repoussé par le cadavre en lambeaux du livreur. Le coffre balance encore un moment, mais Edith, Sarah et Ralf parviennent à s'asseoir tous les trois dessus et finalement à le fermer. Les trois reprennent leur souffle.)

EDITH Est-ce que je peux prendre une douche ?

SARAH Oui.

EDITH Et passer des vêtements à toi ?

SARAH Ça serait mieux.

EDITH Merci.

(Edith sort de la chambre, Sarah et Ralf restent encore assis sur le coffre.)

RALF Nous avons franchi quelque chose...

SARAH Le plus curieux, c'est que je me sens très claire.
Même pas remuée.

RALF Je ne me suis senti mal que lorsqu'elle lui a réglé son compte.

SARAH Oui, c'est sûr, mais nous espérons davantage.

RALF Comment ça ?

SARAH De tuer quelqu'un - mais c'est absolument normal.

RALF Peut-être que c'est la seule chose que l'on puisse
atteindre.

SARAH Quoi ?

RALF Que tout ait l'air absolument normal, mais l'on sait qu'il y a aussi l'anormal dedans - dans le normal. Comme dans la tasse de café.

SARAH Ou bien nous nous sommes illusionnés et tuer
quelqu'un est complètement normal.

RALF Ça, je ne crois pas.

SARAH Je ne sais pas.

RALF Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

SARAH Je ne sais pas..

RALF Il faut demander tout de suite à Edith.... Pour Bastian. Nous ne pouvons pas le laisser éternellement là-dedans, entre les deux autres.

SARAH C'est juste. Et il faut que je sorte de l'appartement.

RALF Ou bien tout simplement on s'en va maintenant.

SARAH Et on la laisse seule avec les trois ?

RALF Pourquoi pas ? Kolpert est mort. c'est notre problème. Le livreur est mort, Bastian vit. Ce sont les problèmes d'Edith.

SARAH Ce n'est pas tout à fait comme ça. Il ne lui serait jamais venu à l'esprit de larder à coups de couteau un livreur de pizza si nous n'avions pas fait la même chose avec Monsieur Kolpert. Et dans ce cas Bastian ne serait pas non plus entre deux cadavres dans un coffre de notre appartement. Et puis Edith s'est solidarisée avec nous, ce ne serait vraiment pas fair-play de la laisser tomber comme ça.

RALF Tu as raison.

SARAH Nous devrions régler notre problème à tous,
Bastian, et puis nous irons nous promener.

RALF Bastian ? Oui, et comment veux-tu résoudre le problème

(Sarah et Ralf se regardent, se sourient et s'approuvent de la tête. Ralf va chercher le couteau.)

RALF Prêt ?

SARAH Prêt.

(Sarah ouvre le coffre, Ralf donne un coup de couteau à Bastian, Sarah reprend le couteau pour donner encore quelques coups, ils referment le coffre.)

55

RALF Comme ça.

SARAH Comme ça.

(Tous deux s'asseoient sur le coffre, Edith entre. Elle s'est seulement enveloppée dans une grande serviette.)

EDITH. Qu'est-ce qu'il y a avec Bastian ?

RALF Nous venons juste de le poignarder.

EDITH Déjà ?

SARAH C'était dans l'ordre des choses, non ?

EDITH Dans l'ordre ? C'était nécessaire.

SARAH Oui - comment te sens-tu ?

EDITH Normale. C'est curieux, absolument normale.

RALF : Nous aussi nous nous sentons tout à fait normaux.

EDITH Est-ce que vous avez une bière ?

SARAH Je crois que oui.

RALF Oui, une bière.. Je crois que c'est ce qu'il y a de plus juste en ce moment.

SARAH Je le pense aussi.

(Sarah sort et ramène trois cannettes de bière.)

RALF Santé.

EDITH Santé.

RALF Santé.

SARAH Santé.

EDITH Santé.

SARAH Santé.

(Tous trois boivent leur bière. Ralf se déshabille.)

SARAH Que fais-tu ?

56

RALF Je me déshabille.

SARAH C'est ce que je vois. Mais pourquoi ?

RALF Je ne le sais pas non plus. J'éprouve le besoin
d'être nu.

(Ralf est nu.)

EDITH Te voilà nu.

RALF Oui;

(Edith laisse tomber sa serviette.)

RALF Maintenant, toi aussi tu es nue.

SARAH Oui. et propre.

(Sarah passe le bout de ses doigts sur le ventre d'Edith.)

EDITH *(à Sarah)* Déshabille-toi toi aussi.

SARAH oui.

(Sarah se déshabille. Ralf pleure. Edith et Sarah se mettent elles aussi à pleurer. Tous trois sont nus et pleurent.)

Noir soudain.

